

La féerie Muma

Samedi 4 octobre 2008

(...) E* et moi, nous nous mettons en route pour la fête organisée au Château de Prangins devant marquer le dixième anniversaire de l'ouverture de l'antenne romande du Musée national.

Il y a foule et beaucoup d'invités : le chef de l'Office fédéral de la culture, le président du Conseil National, des députés, des Conseillers d'Etat, la famille impériale représentée par le prince et la princesse Napoléon – Joseph Bonaparte posséda un temps Prangins.

Après les discours, les invités et les membres du comité des Amis du Château de Prangins sont conviés à allumer les premières des 62'000 bougies qui vont illuminer la cour du château et les jardins. C'est l'artiste Muma qui a imaginé l'événement intitulé le « Jardin des Lumières ». En référence bien sûr aux grandes heures du château et au siècle où il fut construit.

Tandis que la nuit tombe et que le ciel se dégage laissant apercevoir les premières étoiles, les jardins s'illuminent peu à peu. Plus de cinq cents volontaires s'activent aux quatre coins du parc. Le spectacle est tout simplement féérique, d'une immense beauté. Ici ce sont les parterres et leur géométrie classique que soulignent les petites lumières, là ce sont les arbres que cernent de grands halos scintillants, là encore c'est le tracé des allées que dessinent les bougies.

Muma qualifie son travail – il a déjà illuminé ainsi Lausanne et bien d'autres lieux encore – de « sculpture sociale ». Et sans doute a-t-il raison. Car il ne s'agit pas seulement d'un événement esthétique éphémère. D'une simple performance ainsi que l'art contemporain nous en propose à foison. Dans le travail de Muma, il y a une dimension supplémentaire, pour ainsi dire éthique. De lien entre les spectateurs et, disons-le, de communion, qui n'est pas uniquement de pure délectation.

On sent d'ailleurs la foule, des milliers de personnes venues souvent de très loin et issues de tous les milieux, on sent la foule à la fois réjouie, goûtant un plaisir presque d'enfant émerveillé, et apaisée. Comme si cette concentration de lumière résonnait en chacun sur quelque chose de très profond et de primordial.

Nulle excitation ici, aucun énervement. On est loin de ce qui se passe ordinairement dans les grands concours de population. Mais, au contraire, une sorte de sérénité heureuse. Et, osons-le, de bonheur.

Lorsque nous quittons le château pour rentrer à Lausanne, déjà les premières bougies s'éteignent. Nous avons vécu comme une sorte de rêve hors du temps.

Raphaël Aubert, *Chronique des treize lunes*, L'Aire, 2009, p. 326s